Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François, autrefois occupé par M. Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables:—
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epiceries — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

LES VITAMINES

Les aliments sont des substances qui, ingérées, fournissent à l'organisme le combustible dont il a besoin pour conserver sa chaleur et l'énergie qu'il dépense en travail musculaire. Les aliments donnent aussi les matériaux qui servent à la fondation et à la réparation de nos tissus.

Depuis longtemps nous savons que les aliments dont nous nous servons sont composés de substances grasses, protéiques, hydrocarbonées et de sels minéraux, et jusqu'à ces derniers temps, nous avons cru qu'une alimentation complète était constituée par une quantité et une combinaison convenables de ces substances.

Nous savons maintenant que, de plus, les aliments contiennent six différentes espèces de vitamines et que ces principes alimentaires sont nécessaires à la croissance, au développement et à la santé. Leur absence produit certaines maladies connues sous le nom de maladies de dénutrition et qui comprennent le scorbut et le rachitisme. Il peut se faire que la maladie n'est pas caractérisée comme l'est le scorbut ou le rachitisme, mais nous trouverons un manque de développement ou une diminution de la résistance vitale. Les vitamines sont donc nécessaires pour prévenir les maladies de dénutrition et pour conserver la santé.

Les vitamines nous sont donc indispensables. Heureusement nous pouvons les procurer si nous prenons le régime varié dont se fait une alimentation bien ordonnée. Si nous prenons tous les jours du lait et ses produits dérivés, tels que le beurre et le fromage, les oeufs, les légumes à feuilles, les fruits, les tomates (crues ou en conserve) et les céréales, nous sommes ainsi assurés de toutes les vitamines qui nous sont nécessaires pour la santé.

Les bébés et les mères expectantes réclameront peut-être une nourriture supplémentaire, comme l'huile de foie de morue afin de leur fournir la quantité augmentée des vitamines dont ils ont besoin. Il faut alors suppléer à leur régime selon leurs besoins.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

DANSE LUMINEUSE

Le professeur George L. Clark, de l'université de l'Illinois, a inventé un nouveau tube de rayons X permettant, des instantanés d'atomes en quelques secondes quand il fallait des heures et des jours autrefois pour photographier ces infiniment petits.

Les atomes sont très intéressants Edmond Rostand leur a consacré d'admirables vers. Leurs danses dans l'espace cause des surprises...

Il est curieux, parfois, au cinéma, de cesser de regarder l'écran et observer dans la salle le rayon lumineux qui part de l'appareil de projection et trace à travers l'ombre un faisceau lumineux. On voit cette traînée de lumière composée d'un grand nombre de rayons qui s'entrecroisent, se déploient, se reforment ainsi que les branches d'un long éventail.

Danse lumineuse et magique !

Le moindre point blanc de la pellicule positive lance une flèche radieuse sur l'écran. De ces traits éblouissants l'écran semble criblé. Traits vertigineux. Ils vont comme toute lumière à trois cent mille kilomètres à la seconde! C'est un rêve poétique et un rêve scientifique que l'on peut faire en contemplant quelques instants, le sillage lumineux. Quelques instants seulement, car l'écran conte une belle histoire. Et il ne faut pas en perdre le fil.

Mais les atomes sont peut-être plus intéressants que la pellicule cinématographique qui se joue sur l'écran.

POUR MARIAGE
et autres occasions
commandez vos FLEURS à la
PHARMACIE VAN WART
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Premier Janvier

Vents qui secouez les branches pendantes
Des sapins neigeux au front blanchissant
Qui mêlez vos voix aux notes stridentes
Du givre qui grince aux pieds du passant;

Nocturnes clameurs qui montez des vagues,
Quand lande glacée entre en ses fureurs,
Bruits sourds et confus, rumeurs, plaintes vagues,
Qui troublez du soir les saintes horreurs;

Craquements du froid, murmures des ombres,
Frissons des forêts que l'hiver étreint,
Taisez-vous!!!! Du haut des vastes tours sombres
La cloche a jeté ses sanglots clairain!

Voix mystérieuse au fond du ciel blême,
Le bronze a sonné douze coups, minuit
C'est le dernier mot, c'est l'adieu suprême
Que le présent jette au passé qui fuit.

Minutes fatales, insensible étape,
Rapide moment si tôt emporté,
Cet instant qui nait et qui nous échappe
A fait faire un pas à l'Eternité!

Plus prompt que l'éclair ou l'oiseau qui vole,
Ce temps qu'on dépense en voeux superflus,
Ce temps qu'on gaspille en calcul frivole,
Quand on va l'atteindre, il n'est déjà plus!

Un an vient de fuir, un autre commence
Penseurs érudits, raisonneurs subtils,
Vous qui disséquez la nature immense,
Ces ans qui s'en vont, dites, où vont-ils!

Ils vont où s'en va tout ce qui s'effondre:
Où vont nos destins à peine aperçus;
Dans l'abime abrupt où vont se confondre
Avec nos bonheurs, nos espoirs déçus;

Ils vont où s'en va la vaine fumée
De tous nos projets de gloire et d'amour;
Où va le géant, où va le pygmée,
L'arbre centenaire et la fier d'un jour;

Où vont nos sanglots et nos chants de fête;
Où vont jeunes fronts et chefs tremblotants;
Où va le zéphir, où va la tempête;
Où vont nos hivers, où vont nos printemps!

Temps Eternité! Mystère insondable!
Tout courbe le front devant vos grandeurs,
Problème effrayant, gouffre inabordable,
Qel oeil peut plonger dans vos profondeurs!

Atômes sans nom perdus dans l'espace,
Nous roulons sans cesse en flots inconstants,
Seul le Créateur, devant lui tout passe,
Immuable, plane au dessus des temps.

L. H. FRECHETTE.

A LA PORTE

Le chemineau. — Voulez-vous me donner dix sous pour prendre une tasse de café.

La dame. — Mais une tasse de café ne coûte que cinq sous.

Le chemineau. — Oui, mais moi, je mets de la crème dedans.

EPREUVE REUSSI

Lui. — Pourquoi m'avoir encouragé? Pourquoi ne pas m'avoir immédiatement appris que vous étiez fiancée?

Elle. — Je voulais mettre à l'épreuve mon amour pour Edouard.

UNE DROLE DE FEVE!

Voulez-vous que je vous aide Perrine? Je m'entends très bien à brasser la pâte, vous savez!

—Je n'en doute pas, mam'zelle Yvonne! Seulement, voyez-vous, ma galette des Rois, c'est comme qui dirait mon chef-d'oeuvre! Je ne fais point de meilleure patisserie durant toute l'année... Mais, dame! je ne veux pas que personne y touche!

Déçue, Yvonne s'éloigna, tandis que la brave domestique s'agitait autour du grand saladier où elle mélangeait sacamment, et à doses immuables, farine, eau, sel, oeufs, en vue de la famense galette!

Elle ne se vantait pas, Perrine, en disant que c'était son chef-d'oeuvre!

Tous ceux qui avaient été invités, ne fût-ce qu'une fois, à la "Closerie des Glycines", à l'occasion de l'Epiphanie, célébraient à l'envi la succulente galette dorée, légère, appétissante, croustillante, qu'ils avaient savourée!

"Faut que je la fasse grosse, ce coup-ci! monologuait Perrine; tout en pétrissant la pâte. Avec Monsieur Madame, mam'zelle Yvonne et m'sieur Robert, il y aura les trois enfants de m'sieur Félix et les cinq de Mme Mathilde! Ça fait bien du monde, tout ça! Et un petit monde gourmand qui ne boudera point devant ma galette! Là, laissons reposer la pâte, maintenant, et allons choisir, dans le cellier, quelques beaux fruits pour garnir mes coupes!

La bonne femme quitta la cuisine par une porte, juste au moment où Robert entrait par l'autre.

—Dites donc, Pezrine, n'oubliez pas la fève, hein? Tiens! où est-elle allée, Perrine?

Ce disant, le jeune garçon prenait possession du domaine de la cuisinière, soulevait des couvercles, ouvrait des placards, furetait un peu partout. Quel dommage qu'au mur ne fût accrochée aucune glace! Celle-ci lui eût renvoyé l'image d'un Robert aux yeux brillants de convoitise, aux narines dilatées, à la bouche entr'ouverte, toute prête, semblait-il é engouffrer mets et friandises!

"Hum! Quel parfub délicieux fait de mille odeurs savoureuses! Ici, la grosse dinde dont je vais me régaler! Là, le vol-au-vent aux champignons qui me fait venir l'eau à la bouche! Dans cette marmite, un potage épicé à souhait qui sera un baume pour mon estomac! Et ces marrons qui grillent! Et cette compote qui doit être exquise! En tout cas, sa couleur me ravit! Un certain rose qui tient du rouge et du violet! Je me demande à quoi elle peut être? Si je la goutais..."

On n'entame pas un vol-au-vent ou un dinde! Mais une compote, c'est vraiment trop facile! C'est pourquoi le gourmand, l'archi-gourmand Robert succomba à la tentation!

"Oh! cest vanillé, délicat, sucré! Pomme ou poire? On ne se rend pas compte avec une seule bouchée! Il faut que j'y revienne!"

Robert s'était armé d'une cuillère et, doucement, en gourmet, savourait la friandise, tout en continuant son instructive promenade autour des fourneaux.

"Tiens, je n'avais pas encore aperçu cette pâte si bien préparée sur sa tôle! remarqua-t-il en se penchant au-dessus de l'appareil. C'est à n'en pas douter, la galette! Quelle taille majestueuse! Bien que nous soyons nombreux, les parts ne seront pas trop petites!"

A cet instant, Robert entendit le pas lourd de Perrine s'en revenant du cellier. Il jeta la cuillère dans un tiroir, avala rapidement sa bouchée de compote, et comme la brave femme jetait un: "Que faites-vous là, m'sieur Robert t?" fort soupçonneux, il répliqua:

—J'étais venu vous dire de ne pas oublier la fève dans la galette!

—Comme si j'avais besoin de vous pour m'y faire penser! Elle y est, la fève, je vous en réponds! Maintenant, sauvez-vous! Je n'aime pas trop que vous rôdiez dans ma cuisine!

Le gai repas s'achevait. Après les mets copieux et substantiels, après les fruits et la compote un peu allégée par Robert, Perrine parut enfin, portant à grand'peine l'immense galette.

—Qu'elle est belle!

—Et épaisse!

—Et dorée!

—Comme elle sent bon!

Chacun disait son mot et de petites mains avides se tendaient déjà pour recevoir leur part.

—Voyons, dit plaisamment Mme Vallon en coupant le gâteau, c'est très joli d'être roi ou reine! Mais, noblesse oblige! Qu'offrira l'heureux élu?

—Un énorme sac de bonbons!

—Une promenade en auto!

—Une bouteille de champagne!

—Va pour le champagne! approuva l'oncle Félix. On ne saurait mieux arroser cette appétissante galette qu'avec du vin mousseux !

—Oui, jeta Robert. L'aubergiste en a du très bon. J'irai en chercher, si vous voulez!

—Attends au moins de savoir qui paye! objecta le père.

Et, au milieu des rires et des cris de joie, M. Vallon ajouta:

—Préparez votre bourse, futur roi ou futur reine... Et montrez-vous généreux!

Déjà, Blondine, la plus petite de l'assemblée, était sous la table et, à mesure que sa tante, touchant une part, disait: "Pour qui?" elle lançait un nom:

—Pour tonton Jacques! Pour Yvonne! Pour ma grande soeur Claire Pour Lucien! Pour René! Pour maman!

Bientôt tout le monde fut servi, et l'on n'avait oublié ni Perrine ni la part du pauvre.

—Voilà l'instant solennel! remarqua tante Malthide. Attention à vos dents!

Au bruit de l'instant précédent, succéda un impressionnant silence!

Chacun, avec une sage circonspection, croquait son morceau de gâteau, non sans jeter de furtifs coups d'oeil sur les voisins et voisines, afin d'être le premier à crier: "Vive le roi!" ou "Vive la reine!"

Soudain, Yvonne devint toute rouge, fit une horrible grimace, faillit s'étrangler, toussa deux ou trois fois, enfin enfouit son visage dans sa serviette, qu'elle replaça sur ses genoux avec précaution.

—C'est Yvonne! Vive la reine!

—Vive la reine! reprirent tous les enfants, répondant à Paul qui avait aperçu le manège de sa cousine.

—Vive la reine généreuse qui va remplir nos coupes de vin pétillant! renchérit Robert.

Mais, au grand étonnement de tous, Yvonne passa du rouge au cramoisi le plus vif et, secouant la tête en signe de dénégation:

—Non... je n'ai pas la fève! Ce n'est pas moi qui suis reine!

—Voyons, tu plaisantes! fit l'oncle Félix. Tu as bien manqué t'étouffer avec la fève!

—C'était sans doute une fève très très grosses! observa Blandine.

—Puisque je vous dis que je ne l'ai pas. N'insistez pas! coupa Yvonne d'un ton peu aimable.

—Terminons nos parts... Peut-être la fève va-t-elle se trouver! conclut Mme Vallon, très surprise de l'attitude de sa fille.

Mais, la dernière miette avalée, personne n'était roi, personne n'était reine!

—C'est Yvonne, sûrement!

—Oui, mais Yvonne est une avare qui ne veut pas nous offrir le champagne!

—Oh! vilaine Yvonne, grippe-sou.

Et tous les enfantts de répéter sur tous les modes:

—C'est Yvonne! C'est Yvonne!

La gentille, l'indulgente Claire intervint:

—La fève peut bien être restée dans la part de Perrine ou dans celle réservée au pauvre!

Personne ne le voulut l'admettre.

—Non, non! C'est Yvonne! Mais, plutôt que de dépenser l'argent de sa tirelire, elle préfère ne pas être reine.

—Moi, je suis certatin qu'elle la cache dans sa serviette! jeta Robert rendu furieux à la penséeque le bon champagne allait lui passer sous le nez!

Yvonne sursauta et, regardant son frère dans les yeux, répondit seulement un "Oh! Robert!" plein de reproche.

—Allons, cette comédie a assez duré! Montre-nouc ce que tu as dans ta serviette!

La voix de M. Vallon s'était faite sévère; il n'y avait plus à hésiter!

—Mais papa

—Tu as entendu, ma petite fille! Ouvre ta serviette... et tout de suite!

Désolée, hésitante, Yvonne se décida enfin à obéir et, entre ses deux doigts, tous aperçurent, non une fève, mais... un capuchon de stylographe!

—Quelle drôle de fève!

—Qu'elle est grosse!

—Qu'elle est noire!

Tandis que les plus jeunes s'exclamaient ainsi, les grands s'étonnaient.

Suite à la page 5

JANVIER

Pleine lune, le 4,
Dernier quartier, le 11,
Nouvelle lune, le 18
Premier quartier, le 26,

		NOS SAINTS PATRONS
1	J.	*Circoncision.*
2	V.	1er Vendredi.
3	S.	Octave de St-Jean.
4	D.	*SS. Nom de Jésus.*
5	L.	Vigile de l'Epiphanie.
6	M.	*EPIPHANIE.*
7	M.	De l'Octave.
8	J.	De l'Octave.
9	V.	De l'Octave.
10	S.	De l'Octave.
11	D.	*Ste-Famille.*
12	L.	De l'Octave.
13	M.	Octave.
14	M.	St-Hilaire.
15	J.	St-Paul, premier Ermite.
16	V.	St-Marcel I, pape et martyr.
17	S.	St-Antoine, Abbé.
18	D.	2 *Epiphanie.*
19	L.	SS. Marius et comp.
20	M.	SS. Fabien et Sébastien.
21	M.	Ste Agnès, V. et M.,
22	J.	SS. Vincent et Anastase.
23	V.	St-Raymond de Pennafort
24	S.	St-Timothée, Ev. et M.
25	D.	3 *Epiphanie.*
26	L.	St-Polycarpe, Ev. et M.
27	M.	St-Jean Chrysostôme.
28	M.	Ste-Agnès, V. et M.
29	J.	St-François de Sales.
30	V.	Ste-Martine, V.et M.
31	S.	Office anticipé.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

SOUPE AUX POIS

½ livre de lard salé, 2 tasses de pois secs, trempés dans l'eau froide toute une nuit, 1 tige de céléri, la moitié d'un oignon, 3 pintes d'eau. Faire bouillir le lard pendant 1 heure avant d'ajouter les pois puis faire bouillir encore une heure avant d'ajouter les autres ingrédients.

SOUPE AUX POIS VERTS

Faire bouillir une chopine de pois et une grosse pomme de terre. Passer le tout dans une passoire en écrasant la pomme de terre et les pois et ajouter un petit morceau de beurre du sel, et du poivre au goût et assez de lait pour éclaircir.

SOUPE AU RIZ ET AUX TOMATES

A 2 pintes de jus de casserole (eau dans laquelle la viande a bouilli), 1 chopine de tomates fraiches ou en conserves et 1 tasse de riz bouilli. Faire cuire ½ heure et assaisonner au goût.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la
PHARMACIE BREAU
EDMUNDSTON, N. B.

Il ne devrait pas y avoir de Femmes Laides !

Il existe deux classes de femmes.

(1) Les belles femmes rayonnantes de santé.

(2) Ces pauvres femmes qui ne savent pas se rendre belles — ou plutôt celles qui ne connaissent pas l'importance vitale des Sels Kruschen pour conférer un physique parfait et faire ressortir les charmes naturels.

Les Sels Kruschen sont le parfait mélange des six principaux sels minéraux que les glandes, les nerfs, le sang et les organes doivent retirer chaque jour de nos aliments si nous voulons qu'ils fonctionnent parfaitement et qui font défaut dans notre méthode d'alimentation moderne.

Procurez-vous une bouteille de Kruschen — et avant d'en avoir pris la moitié vous constaterez que votre teint est clair et velouté. Kruschen chasse du sang ces acides nocifs et ces matières de rebut toxiques qui sont la cause des pustules, têtes noires et boutons. Vous serez surprise de vous sentir si pleine d'entrain — vous vous sentirez l'esprit alerte — vous n'éprouverez plus de sensation de fatigue en vous levant le matin.

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

8— (Suite)

Huit jours après.

Toute cette semaine, je n'ai cessé de réfléchir à ma découverte. Au fond, sans me le préciser, j'ai toujours vu clair. Guy Duchesne a depuis longtemps le suprême désir d'entrer dans notre famille. Seulement ma faim d'affection m'a fait malencontreusement erser sur le prétexte de la personne, et j'ai fait tout dévier à mon profit. Nous étions tellement ensemble, Colette et moi, qu'une attention pour elle rejaillissait fatalement un peu sur moi. Et comme à mes yeux il n'y a pas de "peu" en amour, j'ai cru avoir tout l'amour.

Maintenant, en reconstituant, jour par jour, le passé, je me demande tout de même comment j'ai pu ainsi me tromper? J'ai l'impression que nous nous sommes pris, à certaines heures de notre vie, par des mirages qui font apparaître aux aveuglément qu'elles ne sont, et comme, fés que nous sommes les choses au-au fond, nous désirons qu'elles soient.

Mais le réveil!

Ma tante vient au secours de ma mare... Grande réception hier chez elle. J'étais placée, comme l'autre soir, à coté du petit-fils d'un ancien ministre. Décidément on m'offre du panach. Ce rejeton porte un nom très historique et paraît en être écrasé. Il m'a donné l'impression d'un tout petit commis à la soierie au rayon de quelque vague Samaritaine. Il était très ému; on avait dû lui faire durement la leçon. En réalité, j'étais humiliée de penser que ma tante a pu croire, un instant, possible que je devienne la femme de ce pauvre petit bout de race.

Je ne lui ai pas fait payer la note à cet enfant; j'ai été compatissante avec lui. Ma tante, qui nous observait, sans discrétion aucune, paraissait très contentet.

Je voudrais pourtant bien qu'on ne me harcèle plus ainsi.

Le lendemain.

Maman m'a dit ce matin en plaisantant:

—Cela ne te ferait pas plaisir de t'appeler Mme de E....

Je lui ai répondu:

—Cela ne me ferait aucun plaisir. Je ne veux m'appeler que du nom de celui que j'aime.

Ma mère m'a regardée... J'ai soutenue son regard, et finalement j'ai je n'ai pleuré... et comme je ne pleuré... pleuré comme de ma vie pleureral jamais.

—Alors, Géva, tu as tout déviné...?

—Oui.

—Tu sais que c'est Colette?

—Et tu ne *lui* en veux pas?

—Je n'en veux à personne... pas même à moi! Seulement je vous demande, maman, de ne plus me présenter de candidat.

—Pourtant je ne veux à aucun prix que Colette se marie avant toi!

—?Alors, comme M. Duchesne, naturellement, est très pressé, vous, maman, vous!... allez me jeter dans les bras de n'importe qui!!... Avant hier, c'était l'attaché du cabinet... hier, le malheureux petit-fils du ministre... Ensuite, ce sera le riche fabricant d'automobiles... Non, maman... je vous prie... Marlez Colette, et le plus tôt possible.

—Je ne veux plus que la paix.

—A vingt-deux ans...!

—Quand on se relève d'un grand choc, on a droit, même à vingt-deux ans, au calm de la convalescence.

—C'est bientôt Pâques; nous irons alors chez nous à la campagne. Je sais que tu y plais bien; tu trouveras là toute la solitude que tu peux désirer.

—Et même si, sous un prétexte quelconque, je pouvais y prolonger mon séjour, je vous en bénirais. Nous verrons à ce moment-là.

Et l'entretien a pris fin sur ces mots. Maman paraissait soulagée de voir se clarifier ainsi la situation. C'est très simple, la douleur a fait de moi un autre être. Je n'existe plus... Mais alors qu'on ne me traite plus comme si j'existais!

Le lendemain.

Hier je suis allée à un convoi... grand convoi... Des fleurs!... des fleurs!... des couronnes de fleurs... des roues de fleurs!... des croix de fleurs, des voussins de fleurs!...

De toutes ces fleurs, est sorti un cercueil... le même cercueil, qui est notre uniforme quand nous sommes devenus des cadavres.

On l'a placé sur deux tréteaux au bas de l'église, et puis les hommes ont apporté un drap noir, banal, lourd...

Les fleurs étaient amoncelées dehors, ou tassées le long du catafalque vide.

Mais lorsque les hommes déplièrent le voile noir, j'aperçus un pauvre petit bouquet de violettes qui était resté là, piqué à la hauteur du coeur.

Et, avec obstination, il a suivi le corps partout.

Je l'ai aimé, ce bouquet!

J'ai pensé que toutes ces roues orgueilleuses, toutes ces couronnes, tous ces coussins, même toutes ces croix, c'étaient nos rêves... si fous parfois, et tout ce que nous avons voulu paraître.

Et que la réalité, c'était ce petit bouquet d'humbles violettes, c'est-à-dire la petite somme du peu de bien que nous avons fait ici-bas en toute humilité... et qui s'attache affectueusement à notre drap noir, et nous suit partout... là même où les autres fleurs orgueilleuses ne vont pas...

En revenant de ce convoi, j'ai pris une grande résolution. A quoi bon prolonger mon agonie...? Vanité des vanités... tout n'est que vanité... bre ses souvenirs à lui... quelques

J'ai cueilli au mur de ma chambre pages où *je me parlais de lui*... deux photographies de groupes où *il était*... l'une à cheval, au bois... l'autre dans son laboratoine... et tous les accessoires des derniers bals... même la petite barrette blonde qui faisait si bien dans mes cheveux... Tu t'en souviens, mon coeur...?

J'ai tenu tout cela quelques instants dans mes deux mains...

J'ai regardé...

J'ai pleuré...

J'ai brûlé...

Mais j'ai conservé les cendres

Qui pourra jamais me le reprocher?

D'ailleurs, comme les cendres d'un beau rêve restent toujours chaudes un jour, peut-être, j'aurai ce dernier courage de les jeter au vent.

A quoi bon!...

CHAPITRE X

Chère Madame,

En quêtant, dimanche dernier à la messe de 11 heures, j'ai vu M. Guy Duchesne debout sous l'orgue, et avec un air si malheureux, que je lui ai demandé de venir me voir.

Je dois lui rendre cette justice, c'est qu'il est d'une absolue discrétion.

Depuis le jour où je lui ai transmis votre réponse, il n'a tenté aucune démarche. Je l'ai croisé parfois dans les avenues; naturellement, nous parlons de Colette. Il me dit quand il l'a rencontrée, ou quand il espère la rencontrer sur le banal terrain mondain. Et la conversation finit toujours par une parole d'amour.

—Si vous savies, Monsieur le curé comme je l'aime!...

C'est sa phrase finale, son *leit motiv*. Mais il me réclame rien. Seulement je sens qu'il souffre de n'avoir pas même une lueur d'espoir. S'il était *a priori* de n'être pas repoussé, et si je pouvais lui dire: "Vous avez autant, et peut-être plus de chance d'être accepté qu'un autre", alors sa force de patience serait indéfinie. J'ai connu pendant mes trente ans de sacerdoce bien des jeunes gens, je n'en ai jamais vu un aussi absolument épris. Pour lui, votre Colette est le petit être mystique et pur, qu'il compare avec tant de jeunes filles modernes, et qu'il aime un peu comme les peintres du moyen âge devaient aimer leurs Vierges.

Quel plus idéal fiancé votre jeune fille pourra-t-elle jamais rencontrer...?

Je sais bien... Il y a la question "Geneviève". Il ne s'agit pas actuellement de mariage... mais d'une cheur à l'étoile; et il s'en contente-lueur d'espoir à donner à ce marrait.

Pour Geneviève, j'ai un projet: un brave garçon dont elle ferait ce qu'el le voudrait... très pieux... et, ce qui ne coûte rien, une belle situation de fortune. Il m'a demandé de le marier; et, sans prononcer aucun nom, je lui décrit le genre de votre famille. Evidemment je me rappelle ce que vous m'avez dit: mais, ici-bas, bien des choses s'arrangent, même dans le coeur des plus désespérées jeunes filles.

Je sais que vous allez à Pâques dans votre jolie propriété; tâches de monter à mon bureau dès votre retour. Cinq minutes de conversation vaudront toutes les lettres du monde.

Veuillez agréer, chère Madame, l'hommage de mes plus respectueux sentiments.

l'abbé N.

Monsieur le Curé,

Je vous remercie de votre lettre, et de tout l'intérêt que vous portez à mes chères enfants.

Je continue à être bien malheureuse, et je viens de passer trois mois dont je me souviendrai.

que, grâce au courage de ma grande

Pourtant oserais-je vous confier Geneviève, il y a comme une petite lueur dans ma nuit.

Colette parait ne se soucier de rien d'âme qui s'est déroulé cet hiver à et ignorer tout du véritable drame mon foyer.

Nous partons lundi soir pour trois semaines " au Champ", dans cette propriété familiale que vous connaissez, et que nous aimeons tous. Je veux croire que le calme de cette belle nature apaisera la douleur de ma pauvre enfant.

Dès mon retour, je viendrai vous voir, et nous déciderons ensemble de la meilleure ligne de conduitet à prendre.

Veuillez agréer, Monsieur le Curé, avec toute la gratitude de la maman l'assurance de mes respectueux sentiments.

L. Valoise.

(*Très confidentiel.*)

A M. Guy Duchesne,

Cher Monsieur,

Vous m'avez fait tant de peine dimanche matin... et m'avez paru tellement souffrir, que je ne veux pas laisser passer ce jour sans vous faire part d'une bonne lettre que je reçois à l'instant de Mme Valoise.

Oh! elle ne dit rien de précis, mais pourtant il se dégage de l'ensemble l'impression que la porte n'est plus aussi fermée, et que, si j'ai bien compris, on pourra commencer à parler après Pâques.

Ne vous exaltez pas!

Ce que je vous dis est surtout pour que vous ne désespériez pas.

Entre ces deux phrases, il y a un moyen terme.

Trouvez-le, et que, déjà, il soit pour vous d'une certaine douceur. C'est le meilleur souhait de celui qui est un peu votre curé, et qui devient de plus en plus votre allié et ami.

Abbé N.

. . . . . .

Ce soir-là, la chaisière à cheveux blancs, très psychologue, préposée aux cierges à Saint-François de Sales, ne put pas ne pas remarquer un distingué jeune homme qui vint lui demander un grand cierge, l'alluma, et le piqua lui-même devant la Vierge de l'ancienne église.

CHAPITRE XI

Journal du "Champ"

Me voici arrivée au "Champ".

J'ai apporté mon cahier; car, ne parlant plus, j'ai plus que jamais besoin d'écrire.

Maman et Colette sont là aussi.

Avec quels yeux différents je regarde tout maintenant!

Une faculté nouvelle s'est développée en moi; la compréhension de l'universelle souffrance qui guette tout ici-bas... souffrance humaine, souffrance immense des animaux, souffrance des vivants, souffrance aussi des morts... Quand donc, Seigneur, ta pauvre créature arrivera-t-elle à la fin...?

L'an dernier, les grandes vacances au "Champ" furent pour moi d'une exquise douceur.

J'ai l'impression qu'on me préparait à ce qui est arrivé, comme on chauffe le fer avant de le marteler et de le briser.

Est-il possible...? Et suis-je la même personne?

Mon coeur a-t-il été assez brisé!

(A suivre)